

Villars-sous-Écot – 11 septembre 1944

Témoignage de Pierre DENIS
Ancien du 1er puis 3e peloton du 2e escadron
décédé le 12 juillet 2010

Lettre adressée le 20 mai 1999 à Jean René Giroud

[...] Je n'étais pas du malheureux 3e peloton. J'appartenais au 1er peloton du même escadron, le 2e. J'ai été désigné immédiatement pour remplacer Van Hove [sergent-chef], pour prendre le commandement de sa patrouille d'éclaireurs. Nous avons pris quelques jours de repos destinés surtout à percevoir le nouveau matériel et à redonner une unité d'esprit aux hommes. Heureusement les remplaçants étaient tous du RICM, nous nous connaissions depuis le Maroc. Nous avons tout de suite été opérationnels.

Nous avons longuement parlé de cette affaire. [...] l'article de Marcel Arnould [...] donne une idée assez précise de son déroulement. Bien entendu, chacun dans ce cas ne peut donner qu'un aperçu de ce qu'il a vu à l'endroit et au moment où il était.

Je peux donc [...] dire que parmi les cinq prisonniers il y avait les caporaux-chefs Bonzon, Bernard et Colombani. Ils ont été conduits à la gare de Mulhouse où à leur grande surprise ils ont été insultés, on leur a craché dessus ! Ils ont pris le train pour Strasbourg. Ils ont été libérés assez vite par la suite. Le sergent Vanier qui avait été blessé assez sérieusement a été hissé sur la tourelle d'un char allemand, en guise de protection, pour traverser les bois. Les maquisards laissaient une pression permanente et les Allemands les prenaient au sérieux. Vanier a été évacué en Allemagne où il a été soigné par des religieuses. Elles ont été formidables, il en parlait souvent, avec regret. Je crois qu'il leur a rendu visite après la guerre.

Pour les autres, il y avait un problème d'orientation. Avec tous ces revirements on comprend que sans boussole, en pleine forêt, il était difficile de savoir où l'on était. Il est à noter que nous n'avions pas de carte. Seuls les officiers en avaient. Les sous-officiers les consultaient pour faire des relevés. Les seules que nous avons reçues dans toute la campagne sont celles de Delle, Courtelevant, Suarce et Habsheim. Nous récupérions les cartes des calendriers des PTT. Donc les gars se sont retrouvés par petits groupes de 2 ou 3; essaimés en pleine forêt, au milieu des troupes allemandes; Arnould s'est retrouvé dans un buisson épais, allongé, les chaussures des Allemands lui passant tout près du nez.

Cinq jours après, les derniers avaient rejoint l'escadron à Hyémondans. Un seul n'avait pas rejoint. Il était complètement égaré. Ayant aperçu à l'orée d'un bois une ferme, il s'y est rendu dans un moment propice. Les fermiers étaient affolés. Les Allemands leur avaient réquisitionné des chambres pour loger 6 ou 7 soldats. Mais ils ne venaient que le soir pour y dormir. Ces habitants courageux avaient habillé notre errant avec des habits de travail et l'employait aux travaux. Ce qui n'a pas éveillé de méfiance. Quelque temps après, ses hôtes ont pu lui procurer une carte d'identité qui lui a permis de rentrer en Suisse toute proche et retrouver l'escadron où il était considéré comme disparu [Il doit s'agir de Pierre Seurin dit Popeye].

L'escadron reconstitué et réorganisé a repris de suite le combat.

Voilà, [...] j'ai conté tout ce que mes camarades survivants du 3e peloton ont pu me raconter pour l'essentiel.